Jacques LE BRUN, *Le Pouvoir d'abdiquer. Essai sur la
déchéance volontaire*

Paris, Gallimard (« L'esprit de la cité »), 2009, 276 p., 22 cm, 21,50 €, ISBN
978-2-07-073527-3

Sylvio Hermann De Franceschi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7876>

DOI : 10.4000/rhr.7876

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 148-150

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvio Hermann De Franceschi, « Jacques LE BRUN, *Le Pouvoir d'abdiquer. Essai sur la déchéance volontaire* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7876>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques LE BRUN, *Le Pouvoir d'abdiquer. Essai sur la déchéance volontaire*

Paris, Gallimard (« L'esprit de la cité »), 2009, 276 p., 22 cm, 21,50 €, ISBN 978-2-07-073527-3

Sylvio Hermann De Franceschi

RÉFÉRENCE

Jacques LE BRUN, *Le Pouvoir d'abdiquer. Essai sur la déchéance volontaire*, Paris, Gallimard (« L'esprit de la cité »), 2009, 276 p., 22 cm, 21,50 €, ISBN 978-2-07-073527-3.

- 1 Spécialiste internationalement reconnu de l'histoire du catholicisme et de la spiritualité à l'époque moderne et non moins réputé pour ses contributions fondamentales aux études féneloniennes, Jacques Le Brun livre ici un ouvrage à la fois mystérieux et fascinant sur la question de l'abdication et le thème du souverain volontairement déchu – figure qui hante l'histoire occidentale depuis Dioclétien : « Des hommes au sommet du pouvoir ont volontairement, sans y être poussés par la nécessité, quitté l'empire, l'autorité suprême, les dignités. Ils se sont eux-mêmes réduits à une condition privée, ils ont fini leur vie simples particuliers » (p. 7). L'auteur note d'emblée que le personnage du souverain qui abdique a tout particulièrement intrigué les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles – constat qui méritait assurément d'être expliqué, et médité.
- 2 L'étude de Jacques Le Brun se place délibérément et explicitement dans une filiation historiographique orientée vers l'histoire des imaginaires politiques et jalonnée, entre autres, par les travaux d'Ernst Kantorowicz sur *Les deux corps du roi* (*The King's Two Bodies : A Study in Mediaeval Political Theology*, Princeton, 1957) ou le grand livre d'Yves-Marie Bercé intitulé *Le roi caché. Sauveurs et imposteurs. Mythes politiques populaires dans l'Europe moderne* (1990). À qui pouvait se demander pour quelles raisons l'auteur s'est

soudainement intéressé à un sujet qui paraissait l'éloigner de ses préoccupations scientifiques ordinaires, l'introduction fournit un premier élément de réponse en relevant que « l'époque moderne où s'est exalté le pouvoir du prince, de l'homme maître de soi au moment où il commençait à acquérir la maîtrise de l'univers, est aussi l'époque où, rançon de cette autonomie, se répandent un dégoût de toutes choses, un désabusement, ce que les modernes espagnols suivis par toute l'Europe appelaient au XVII^e siècle le *desengaño*, une distance vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis de ses actes, la conviction d'une insuffisance inhérente à l'état de créature » (p. 9). On retrouve là des thématiques qui touchent au cœur même des travaux de Jacques Le Brun. Le lien est en particulier expressément fait avec une précédente et capitale publication sur *Le pur amour, de Platon à Lacan* (Paris, 2002). Pour J. L. B., « la question se posera de savoir si l'abdication du souverain, la perte volontaire du pouvoir sans retour et sans contrepartie, ne témoigne pas [...] du désir d'être privé de ce qui peut apparaître comme l'accomplissement même du désir, perte parallèle à la privation de la récompense éternelle chez celui qui aime Dieu d'un amour pur » (p. 12). On note ainsi l'empreinte discrète mais nullement dissimulée des conceptions psychanalytiques sur la démarche de l'auteur, influence qui était visible dans l'ouvrage de 2002 et dans un recueil d'articles publié en 2004 (*La Jouissance et le trouble. Recherches sur la littérature chrétienne de l'âge classique*, Genève, 2004). Également crucial, le rapport à l'œuvre de Michel de Certeau, dont Jacques Le Brun prolonge à plusieurs égards la réflexion anthropologique sur les fondements modernes de la spiritualité chrétienne.

- 3 Une première partie de l'enquête s'attache à des recherches, toujours précieuses, de sémantique. À travers une minutieuse étude de Tite-Live, J. L. B. donne à voir la matrice originelle d'une conception de l'autorité politique suprême qui insiste sur sa dimension inamissiblement sacrificielle. L'histoire romaine, est-il noté, abonde en exemples de personnages qui ont préféré le salut de l'État à leur prospérité personnelle et qui ont signé de leur entier sacrifice leur attachement au sort commun. Prestigieux exemplier que le christianisme s'est gardé de répudier : dans *La cité de Dieu*, saint Augustin n'hésite pas à reconnaître la vertu des anciens Romains, illustrée par la référence au fameux Regulus, qui avait préféré revenir auprès de l'ennemi plutôt que de rompre la parole donnée. Le souvenir de l'héroïcité romaine se transmet également à la fin du Moyen Âge « dans des œuvres littéraires destinées à exalter le sacrifice d'un héros ou d'une héroïne, œuvres littéraires qui ont cependant un sens spirituel, mise en scène ou en figure d'un amour parfaitement désintéressé » (p. 56). Si, à en croire J. L. B., il peut sembler que la dévotion antique et son exigence de sacrifice soient « refoulées » de la culture moderne, elles retrouvent en réalité leur valeur originelle dans le champ religieux. Ainsi, chez M^{me} Guyon, la figure essentielle de Judith, qui illustre l'idée selon quoi le salut doit venir de la perte : « M^{me} Guyon applique l'exemple de Judith à l'expérience du mystique qui se détache de tout intérêt propre, spirituel ou vertueux, et qui voit dans le total abaissement, le mépris et l'abjection le signe de la parfaite désappropriation, martyre du Saint-Esprit, perte non seulement du corps, mais de l'âme et de l'éternité même » (p. 68). Au milieu de la querelle du pur amour et des débats engendrés par les thèses quiétistes, Fénelon ne craint pas de revenir à l'exemple des héros antiques pour mettre en relief le parfait désintéressement amoureux.
- 4 La suite de l'ouvrage étudie, en une galerie de portraits consacrés à Dioclétien, Charles Quint, Richard II, Jacques II et Philippe V, la faveur de l'époque moderne à l'égard de souverains qui, à l'instar des vertueux sacrifiés antiques, ont pris la décision délibérée

de renoncer au pouvoir. Le cas de Charles Quint est évidemment le plus significatif : « Tels sont les faits dans leur sécheresse : une abdication et une retraite inouïes, sans précédent, qui bouleversèrent les acteurs, les témoins, tout l'Occident et suscitèrent pendant plus d'un siècle – et encore de nos jours – des réactions innombrables, diverses interprétations, toute une littérature qui essaie de percer l'incompréhensible de la décision d'un homme, un mystère qui subsiste malgré toutes les explications contradictoires auxquelles il a donné lieu » (p. 98). À travers les analyses de nombre d'auteurs des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, J. L. B. donne à voir le caractère incompréhensible, presque irritant, qu'a revêtu un acte finalement tenu pour scandale et dont ceux qui l'ont scruté n'ont finalement jamais su s'ils devaient le rapporter à un désir de gloire héroïque ou au zèle excessif d'une foi désintéressée.

- 5 À partir de sources extrêmement variées, historiographiques et juridiques mais aussi littéraires, mystiques et théologiques, l'auteur bâtit une démonstration particulièrement complexe et qui tente de sonder un inconscient collectif de la politique occidentale. Face à la diversité des motivations avancées pour expliquer un geste dont chacun s'accorde à reconnaître qu'il est perturbateur, et superlativement, du cours ordinaire des choses, J. L. B. indique le point d'unité d'explications qui « ont en commun une radicalité morale, philosophique ou religieuse, peut-être mystique, qui désigne le centre caché de tout pouvoir, la force de la négativité au sein même de l'affirmation suprême, la nudité d'un acte pur au-delà de ses motifs et de ses exceptionnelles conditions de réalisation » (p. 247). À l'âge classique, l'abdication est proprement extraordinaire, elle est un sujet d'inquiétude pour qui l'observe, elle correspond à une « situation exceptionnelle » – notion empruntée au juriste allemand Carl Schmitt –, soit une rupture de l'ordre instauré par le droit et la loi ; l'étude de Jacques Le Brun en restitue patiemment l'entière dimension choquante, et, à la lire, on se surprend plus d'une fois à faire d'inquiétants parallèles avec les temps contemporains. C'est dire la puissance de suggestion et d'inspiration d'un ouvrage destiné à faire date dans le champ de l'histoire des idées politiques et religieuses.

AUTEURS

SYLVIO HERMANN DE FRANCESCHI

Université de Limoges.